

IL FAUT MARIER PAPA

Chapitre 1.

Il fallait s'y attendre. Après dix années d'union tumultueuse, mes parents avaient enfin décidé de baisser les armes.

De toute façon il n'y avait plus grand chose à sauver!

Mes parents s'étaient connus sur les bancs du lycée. Mon père c'était le super crac, et les prix d'excellence il les collectionnait.

Et son charme avait déjà fait craquer toutes les filles. Sauf une: Isabelle. La plus jolie fille du lycée.

Brune, élancée, des yeux de biche effarouchée et un port de reine. Mieux valait pourtant ne pas s'y fier! Sous son visage d'ange, ma mère cachait un tempérament de feu.

Élevée chez les sœurs, elle fuyait les garçons comme la peste. Studieuse elle fréquentait peu les boums.

En ce moment celui qui deviendrait à dix-sept ans mon heureux géniteur n'avait d'yeux que pour elle.

Il s'avança vers elle l'air victorieux:

- Salut moi c'est Mathieu. A qui sont ces beaux yeux là?

Isabelle daigna lui accorder un regard. Encore un de ces bellâtres!

- Tu n'aimes pas Shakespeare?

- Ce que je n'aime pas, ce sont les crétins vaniteux dans ton genre!

C'est alors qu'il trébucha. Isabelle éclata de rire. Et, Dieu seul sait pourquoi, l'amour la foudroya.

Elle épousa Mathieu deux ans plus tard. Tous deux avaient brillamment réussi leurs examens de fin d'études. A dix-sept ans, Maman me donna la vie. Les sept premières années de leur mariage furent idylliques.

Maman était médecin. Papa professeur de français, et tout semblait aller pour le mieux. Ils avaient une belle maison, une belle situation et, sans me vanter, on peut dire que j'étais une jolie petite fille. Aussi blonde que maman était brune.

C'est l'année suivante que les choses se gâtèrent. Papa perdit soudain son emploi et la maison devint vite un enfer. Papa ne supportait pas d'être dépendant de maman. Il passait ses journées sur le canapé à siroter des bières en regardant les matchs de foot.

Le reste du temps, il invitait ses copains à venir faire la fiesta et ça se terminait toujours en bagarre collective.

Autant dire que les devoirs de sa tendre progéniture étaient le cadet de ses soucis!

Quand à ma mère entre son emploi et le ménage, elle n'en pouvait plus.

Un jour, ma mère ne rentra pas. Au début mon père fut sonné.

Heureusement j'étais là pour le faire réagir. Il consentit à jeter un coup d'œil aux petites annonces professionnelles. On ne fut pas trop de deux pour

rédigier les demandes d'emploi. Vingt sept au total. Autant faire les choses en grand.

Trois semaines après le départ de Maman, une lettre arriva. Maman disait qu'elle allait enfin bien et qu'elle avait trouvé un poste dans la région. Elle avait encore besoin de temps.

Papa était méconnaissable. Son énergie et sa volonté qui lui faisaient tant défaut étaient enfin revenues.

Un matin, le téléphone sonna. Mon père décrocha. Enfin son appel avait été entendu. Le proviseur du lycée Montaigne souhaitait le rencontrer. Moi je ne me faisais aucun souci.

C'était " in the pocket".

En effet, le soir même Papa faisait partie du personnel enseignant de Montaigne.

Les premiers temps, les contacts de papa avec ses élèves furent très difficiles. Il faut dire que l'établissement n'était pas réputé pour sa discipline, plutôt pour son laxisme! Les élèves venaient là pour passer le temps, faisaient leurs devoir un jour sur deux, quand ils ne battaient pas des records d'absentéisme.

Le proviseur fermait les yeux tant qu'on ne l'empêchait pas de lire son journal...!

L'arrivée de papa était loin de le réjouir.

Mais il n'avait guère le choix. Pierre Maurin, le professeur de français venait de démissionner. Il n'avait pas apprécié de se retrouver collé sur sa chaise.

D'autant plus que c'était de la colle forte.

Deux heures, on avait mis, pour le libérer! Inutile de dire qu'après ça, il ne voulait plus entendre parler de Montaigne.

Papa fut lui, très vite adopté par ses collègues. Lui et Patrick Fleury, un beau jeune homme de vingt cinq ans professeur de mathématiques, devinrent vite inséparables. O, les avait surnommés " les mousquetaires de Montaigne". Ils s'efforçaient en fait de faire régner l'ordre à Montaigne.

Papa changea du tout au tout. Lui qui ne ratait pas un seul match de foot était abonné à " Bouillon de Culture", et s'était mis à déchiffrer Kant et Freud.

Moi la philo ça me laissait carrément de marbre. Je préférais dévorer des bons bouquins d'aventure et squatter le ciné-club du quartier.

Un jour, en rentrant de l'école, j'aperçus des valises: Maman était revenue.

C'est alors que je la vis. Elle n'avait pas changé. Même cheveux bruns ondulés, même teint de porcelaine. C'était comme si elle n'était jamais partie.

Cela faisait quand même presque un an qu'elle avait quitté la maison.

Elle me fixait se demandant comment j'allais réagir.

Moi je restais immobile, le cœur au bord des larmes.

Elle s'avança vers moi pour m'embrasser:

- Comme tu m'as manquée ma chérie!

- Pourtant tu as très bien su te passer de moi et de Papa.

- Je sais que je t'ai fais du mal, Karen. Mais ton père et moi ça ne pouvait plus continuer ainsi. Nous n'avions plus rien à nous dire!

- Et moi, est-ce que tu y a pensé? Qu'est-ce que tu crois que j'ai ressenti en rentrant un

soir du lycée et en trouvant la maison vide?

Chapitre 2.

- T'avais pas le droit de me faire ça!

- Tu ne pourrais pas arrêter de penser à toi une minute?!

Jusqu'ici j'ai toujours essayé d'être une bonne mère je crois non?

- Une bonne mère?

Lorsque tu ne passais pas tes soirées à discuter avec tes anciennes copines de fac ou à organiser des conférences de philosophie. T'avais jamais de temps à me consacrer.

C'est alors que Maman éclata en sanglots. C'est alors que je réalisai combien ses traits semblaient tirés. Pauvre Maman. Ces derniers mois n'avaient pas du être faciles pour elle non plus.

Maman se dirigea vers la cuisine. Elle me fit signe de la suivre.

- Ma chérie, je crois que le moment est venu d'avoir une vraie conversation tous les deux. Je sais que j'ai des tords moi aussi comme ton père. Mais il faudrait que tu comprennes ce qu'était ma vie.

Entre mon travail, les courses, le ménage, j'avais l'impression d'étouffer. Ton père n'a jamais levé le petit doigt pour m'aider. Dieu sait pourtant que j'ai tout fait pour être une bonne mère. J'ai toujours voulu le meilleur pour toi.

- Pourquoi tu es revenue? Pour rester?

- Non en fait j'ai beaucoup réfléchi ces derniers temps.

Ton père et moi avons fait une erreur: nous étions persuadés d'être faits l'un pour l'autre mais nous avons tord. Inutile de continuer à jouer la comédie!

- Vous allez divorcer alors?

Maman ne répondit pas. Elle semblait chercher la réponse dans mon regard.

- Il y a quelqu'un d'autre n'est-ce pas?

Là Maman ne se déroba pas:

- Oui. Il s'appelle Alexandre. Il a trente ans et je l'aime.

- Merveilleux. Mes parents divorcent, mes notes sont en chute libre, et je vais sûrement redoubler ma terminale, mais à part ça.

La vie est formidable! Et Alexandre tu le connais depuis longtemps?

- Un mois environ. On s'est rencontré dans un square.

- Épargne moi les détails s'il te plaît! Le courrier du cœur c'est pas mon credo!

Maman ma lança un regard noir. Elle m'aurait volontiers giflée.

Moi j'avais le cœur qui saignait. Mon beau rêve s'effondrait.

Jusqu'au bout j'avais espéré que ma mère reviendrait, qu'elle et papa tomberaient dans les bras l'un de l'autre, et se donneraient une seconde chance. Maintenant elle était là et j'aurais encore préféré qu'elle ne revienne pas.

- Et ton père? Comment est-ce qu'il s'en sort?

- Parce-que tu te souviens encore de lui?

Tu as du te crever la cervelle!

Je m'en voulais d'être aussi agressive avec ma mère mais c'était plus fort que moi.

Moi qui avait toujours cru mes parents à l'abri du divorce!

Ma meilleure amie Jessica avait bien raison. Les parents c'est fait pour nous compliquer la vie. Ils nous rabattent les oreilles à longueur de journée avec leurs problèmes de boulot et de fric mais quand nous, leur chère progéniture avons besoin d'un conseil y a plus personne!

- Karen tu m'écoutes?

- Excuse moi tu disais?

- Je te demandais comment allait ton père? Toujours adepte du cocooning?

- Très drôle. Eh bien si ça t'intéresse sache qu'il a trouvé du travail.

Il est professeur de français au lycée Montaigne.

- Je suis vraiment contente pour vous deux.

Maman me regarda avec insistance. Je sentais qu'elle n'osait pas me dire la vraie raison de son retour.

Pour moi c'était clair pourtant. Elle voulait vivre le grand amour avec son gigolo d'opérettes et larguer fille et mari.

Pour une fois dans sa vie, ne pouvait-elle pas faire preuve de franchise?!

Soudain on entendit la clé tourner dans la serrure. Papa apparut.

Il semblait très joyeux mais à la vue de maman, sa joie se dissipa.

- Tiens l'arlésienne daigne enfin refaire surface?

Il m'embrassa et foudroya maman du regard. Mais moi je savais qu'il était bien content de la revoir et qu'il la trouvait plus belle que jamais.

Seulement l'heure n'était pas aux déclarations d'amour!

On baignait dans "Le Parrain".

Chapitre 3.

Maman était furieuse

- Mathieu tu te souviens peut-être que je suis là. Nous avons à parler tous les trois.

- Je crois que nous 'avons plus rien à nous dire.

Je regardais mes parents s'affronter et je pensais amèrement que leur tendre histoire d'amour était depuis longtemps révolue.

- Je veux divorcer Mathieu.

- Bien on en reparlera dans quelques mois si tu veux bien.

- Absolument pas. J'ai déjà entamé une procédure de divorce, et je souhaite en finir au plus vite.

- Et comment s'appelle ton Roméo? Il doit être pourri de fric je présume!

- Tu es vraiment méprisable. Alexandre gagne bien sa vie c'est tout.

Il est courtois, romantique, fidèle et tolérant.

Mais ce vocabulaire tu ne dois pas le connaître.

- Tu as terminé?

- Oui je crois.

- Eh bien je ne te retiens pas. Va retrouver Alexandre!

Je restais là face à mes parents, incapable de dire un mot.

Maman m'embrassa puis partit.

Cette fois j'allais subir un interrogatoire en règle c'est sur!

Mais Papa se dirigea vers la salle à manger sans dire un mot et alluma le poste de télévision.

Traduction: on reparlera de ça demain.

De toute façon inutile d'insister. Quand Papa se branchait sur Bernard Pivot, il n'était plus là pour personne.

C'était la "cata"! J'avais l'impression de jouer dans le remake de "Kramer contre Kramer".

Pourquoi Maman était-elle revenue? De toute façon il était absolument hors de question que j'aie habiter avec elle et son Jules de pacotille. Sans le connaître, je le détestais déjà.

Et Papa dans tout ça quand allait-il enfin réagir?

Je fulminais contre mes parents et j'en voulais au monde entier.

"Ce soir Papa préparera le repas tout seul", pensais-je avec amertume.

Épuisée par cette journée, je me réfugiais vite dans les bras de Morphée.

Le lendemain matin, c'était la semaine des catastrophes. Mon réveil sonna à huit heures. Je ne serais jamais au lycée à huit heures trente. Quitte à être en retard, autant l'être vraiment. Et puis on pouvait bien se passer de moi un jour ou deux non? La Terre ne s'arrêterait pas de tourner pour autant.

Je sortit de mon lit; pris ma douche et gagna la cuisine.

Tout était calme. Papa était sûrement au travail.

Je mordis dans mon croissant lorsque j'entendis la porte de la chambre des parents s'ouvrir. Mon père me fixa l'air surpris.

- Tiens c'est déjà les vacances?

- Ce matin je ne me sentais pas très bien alors j'ai pensé qu'il valait mieux rester à la maison. Tu comprends si je suis malade, je ne voudrais pas imposer ça à mes camarades de classe.

- Quelle louable intention. Mais si je me souviens bien tu as le bac à la fin de l'année, non?

- Je rattraperai les cours. Et puis tu sais très bien que je suis un génie. Pourquoi étudier? J'aurai mon bac de toute façon.

Là mon père resta silencieux. Il est vrai que j'avais brillamment réussi le bac français sans pratiquement apprendre une ligne.

- Écoute Papa si ça peut te faire plaisir, j'étudierai mes cours.

Mais franchement je trouve que c'est une perte de temps.

- Je dois y aller mais nous en reparlerons. Il faudra bien un jour que tu comprennes que dans la vie il faut travailler. Ta mère et moi...

- Oui je sais tu me l'as répété cent mille fois, tes parents se sont saignés aux quatre veines pour payer tes études. Mais sache que je n'ai nullement l'intention d'aller à l'université.

- Tiens ça c'est nouveau! Jessica est passée par là je présume.

- Tu vas être en retard à ton travail.

Papa regarda sa montre, prit son attaché-case sur la chaise et sortit sans dire un mot.

Pauvre Papa! Il fallait qu'il soit vraiment fatigué pour se soucier ainsi de ma scolarité.

En attendant je restais seule avec mes problèmes et mes interrogations.

J'avais toute la journée pour y songer. Bonjour l'angoisse!

Après tout pourquoi ne pas prendre un peu de bon temps et laisser les soucis au vestiaire?

J'allumais le poste de télévision. J'eus vite fait de zapper entre un énième jeu télévisé, une émission de variétés ringardes et un débat lourdingue où deux pseudo-philosophes, tentaient de nous expliquer, pauvres téléspectateurs ignorants, le véritable sens de la vie.

Qu'est-ce qu'ils y connaissent tous ces clowns, à la vie?

Je me dis que décidément le paysage audiovisuel français, moi je préfère dire le PAF on comprend tout de suite, est un bien triste spectacle!

Pourquoi ne pas écrire un bouquin? Le plus dur c'était de trouver un sujet original. ça fait vendre! dit Jessica.

En tout cas pour le moment mon imagination s'était fait la malle.

Chapitre 3.

Après avoir planché sur le sujet pendant une bonne heure et hérité d'un colossal mal de crane, je décidais que ça pouvait attendre le lendemain. Mais je "pondrais" un best-seller, un truc béton qui pulvériserait les ventes de "Germinal" et d' "Autant en emporte le vent" réunis.

En attendant le génial écrivain était aux abonnés absents.

Et si j'écrivais un roman autobiographique. Mais des adolescents de seize ans en pleine crise de puberté avec parents disjonctés en prime, il y en a des milliers! Ce n'est pas comme ça que je vais le faire mon best-seller!

Agacée je décidais qu'il serait plus sage de rédiger un journal intime. Oui mais pour raconter quoi?

Ma vie est tellement banale que ça m'embêterait plutôt d'avoir à la raconter. Et puis puis pour les souvenirs y a toujours les photos.

Henri Troyat, Victor Hugo, et les autres peuvent dormir sur leurs deux oreilles. C'est pas encore demain que j'accéderai à la postérité!

J'entendis la clé tourner dans la serrure. Mon père apparut, un large sourire aux lèvres:

- Alors qu'est-ce que tu as fait de beau aujourd'hui?

- Oh rien de spécial!

ça, ça l'a complètement scié. Il ne m'avait même pas demandé des nouvelles de ma santé. J'étais censée être malade, non?

Peut-être n'étais-je pas une aussi bonne actrice qu'on le disait.

Mon professeur de philosophie, un mec extra était prêt à tout accepter. Dieu sait que je lui ai fait avaler des couleuvres! Mais, sans me vanter, j'aurais presque pu faire les cours à sa place.

- Tu sais ta mère et moi on va probablement divorcer.

- Et toi toi tu l'aimes toujours, non? Pourquoi tu le lui dis pas?

- ça ne servirait à rien. Tu l'as entendue, elle est dingue de son Alexandre!

- Ok alors tu vas t'écraser comme tu l'as toujours fait!

Je n'eus pas le temps d'en dire plus. Mon père m'assena une gifle magistrale. La première depuis seize ans!

- Je suis désolé. C'était plus fort que moi. J'avais espéré que ma fille m'apporterait son soutien. Je vois que je m'étais trompé!

En le voyant si malheureux, je me jetais dans ses bras. Ce soir là j'avais enfin retrouvé mon père!

Le lendemain j'effectuais ma "rentrée" au Lycée.

J'étais à la fête en apprenant que mes petits camarades avaient planché pendant près de deux heures sur une dissertation de philosophie.

Jessica me fit un rapport en règle: niveau baccalauréat la disserte. Un vrai cauchemar!

En fait je me moquais pas mal de la philo. Moi ce qui m'intéressait c'était de savoir si Anthony dont j'étais totalement accro était bien présent. Anthony il

me fait craquer. Grand, brun, avec des yeux verts; une vraie gravure de mode!

Jessica me répondit d'un air sombre qu'elle ne l'avait pas aperçu.

C'était bien ma veine. Ma meilleure copine en pinçait elle aussi pour lui, le plus beau mec de la classe. Qui d'ailleurs brillait par son absence, une fois de plus!

La corvée des cours terminée, je rentrais à la maison. Je trouvais mon père dans le salon, l'air contrarié.

- Bonsoir ma chérie ça a été au lycée aujourd'hui?

- Oh, la routine. Je n'ai pas vraiment envie d'en parler ce soir. Et toi?

- En ce moment ils sont déchaînés, avec les vacances de février qui approchent, les études sont passées au second plan.

- Si on parlait d'autre chose?! Il n'y a pas que le travail dans la vie.

- Tu as raison. Au fait j'ai reçu une lettre de ta mère. Elle est partie rejoindre son Alexandre et m'annonce que la réunion de conciliation aura lieu dans quatre jours.

Alors Maman ne bluffait pas lorsqu'elle parlait du divorce!

J'allais devoir me faire à cette idée.

Chapitre 4.

Papa, lui, semblait peu à peu digérer " la nouvelle".

Je quittais le salon et gagnais ma chambre. Bientôt tout allait changer. Papa et Maman ne seraient plus ensemble et moi je n'aurais plus qu'à recoller les morceaux.

Avec son travail, Papa semblait très occupé mais dans sa vie manquait une chose essentielle: une femme. Oui mais comment trouver une femme pour mon père?

Et surtout quel était son style de femme? Trouver la fiancée idéale relevait à coup sur du parcours du combattant!

Une fois de plus, j'appelais Jessica à la rescousse.

- Allô Jess, ici c'est Karen. Est-ce que je peux passer?

- Oui bien sur. T'as des ennuis?

- Non, pas vraiment. Mais j'ai besoin de te voir.

- OK. A plus.

Jessica était vraiment la meilleure amie du monde.

On s'était connues sur les bancs de la maternelle et depuis on ne s'était quasiment plus quittées. Que de crises de fous rire on avait partagées toutes les deux!

Dix minutes plus tard, j'étais devant chez Jessica. Sa mère, une belle femme blonde aux yeux rieurs m'ouvrit la porte:

- Bonsoir Karen. Entre, Jess est dans sa chambre.

- Très bien merci. Comment allez-vous?

- Cela pourrait aller mieux.

Elle s'éloigna sans dire un mot de plus.

Jessica me tapa sur l'épaule:

- Salut comment ça va depuis tout à l'heure?

- On fait aller. Par contre ta mère...

- Oui je sais. Elle a sa crise. Richard vient encore de lui poser un lapin.

Ils avaient rendez-vous au restaurant ce soir pour célébrer leurs deux ans de vie commune. Il a tout annulé, une réunion de travail paraît-il. Quel mufle!

Jessica détestait Richard l'ami de sa mère.

Cet élégant jeune homme de trente ans était entré dans la vie de la mère de ma copine un an après que le géniteur de mon amie ait tiré sa révérence. Il avait quitté femme et enfant pour rejoindre une minette de dix-huit ans en Sologne.

Depuis, plus aucun signe de vie!

Moi Richard je l'aimais bien. Il était beau, drôle et totalement craquant. Il était photographe de mode.

- Karen tu es toujours avec moi?

- Excuse moi je réfléchissais. C'est vraiment moche pour ta mère!

- ça tu peux le dire. Je parie qu'il y a quelqu'un d'autre.

Richard semble très accaparé par son travail ces derniers temps.

Et puis, difficile de rester insensible au charme de ces créatures de rêve non?

- Tu exagère Jess. Il avait peut-être vraiment un rendez-vous important.

- Oui, avec sa maîtresse. Pauvre Maman, elle n'a jamais eu de chance avec les hommes. Et ta mère, tu as des nouvelles?

- Elle est partie rejoindre son mec, Alexandre. Elle demande le divorce.

- Alors c'est pour de bon cette fois?

- On dirait que, oui. Mon père est plutôt déprimé par tout ça. Désormais il n'a plus que moi. Mais je crois qu'il a besoin d'autre chose.

- Tu veux dire une femme?

- Tu veux que je t'aide à trouver une fiancée pour ton père?

- Oui. Je sais que c'est un peu ridicule. Je vais avoir dix-sept ans et j'ai déjà pas mal de préoccupations. Mais je dois penser à mon père tu comprends!

- Je vois t'en a assez de faire la cuisine et le ménage?

- Disons que pour la cuisine c'est vrai je ne suis pas un cordon bleu, mais c'est pour mon père que je m'inquiète.

- Et où tu comptes la trouver la fiancée idéale?

- Justement je me suis dis que tu aurais peut-être une idée.

A ce moment la porte s'ouvrit. C'était la mère de Jessica qui nous informait que " le soir tombait".

Nous nous regardâmes et nous éclatâmes de rires.

Papa et la mère de Jessica, pourquoi pas?

Vanessa, la quarantaine, était une très belle femme blonde aux yeux verts rieurs. Tout à fait le style de Papa. Seul défaut: elle était terriblement snob.

Pour réunir ces deux là il fallait la jouer serrée! D'autant que Richard était encore en scène. Mais on pouvait faire confiance à Jessica, il disparaîtrait bientôt de la circulation.

Et puis mon père était encore très séduisant à trente-sept ans, pardon trente-quatre.

J'ai toujours tendance à le vieillir de quelques années. Les hommes murs c'est craquant non?

Mon père et Vanessa ne se connaissaient pas. Le plus dur allait être de les faire se rencontrer. Mon père ne supportait pas Jessica alors sa mère... A cœur vaillant, rien d'impossible!

- Dix heures. Faut vraiment que j'y aille. Cinq minutes de plus et mon père ameute toute la ville!

- Tu ne lui a pas dit que tu venais?

- Tu le connais. Il aurait fait toute une histoire. Je lui ai juste dit que j'allais faire un tour.

- Il va croire que tu es allée au bout du monde.

- Tu me feras toujours mourir de rire Jess! Bon j'y vais. A demain.

- Oui et n'oublie pas, ya interro de maths!

- Oh de toute façon je m'en tirerai avec un seize ou un dix-sept!

- Toujours les même qui ont de la chance!

J'éclatais de rire.

Chapitre 5.

Le lendemain, une fois de plus, le réveil ne sonna pas.

- Qu'est-ce que Papa va me passer!, pensai-je en sautant prestement du lit pour aller prendre ma douche.

J'expédiais le petit déjeuner; je mangerais mieux à midi.

Quelle galère! J'avais près de deux heures de retard. Et je me trouvais dangereusement à court d'excuses. J'étais si absorbée dans mes pensées que je ne vis pas la voiture...

Lorsque j'ouvris les yeux, je vis des lumières blanches. Une femme dont je ne distinguais pas le visage, se penche vers moi en souriant. Je voulus lui parler mais je n'y parvins pas. J'avais la gorge en feu.

-N'essaie pas de bouger, Karen. Tu as eu un accident.

J'ai essayé de freiner mais c'était trop tard. Ton père a été prévenu. Il va arriver.

A ce moment, la porte s'ouvrit. Mon père apparut bouleversé.

- Que s'est-il passé? Karen réponds moi!

Calmez-vous Monsieur Fabre. Karen va s'en sortir. Elle a eu beaucoup de chance.

- Vous étés infirmière?

- Pas du tout. Je suis Madame Duval, la mère de Jessica.

- Je vois. Mais que faites-vous ici? Et où est le chauffard qui a renversé Karen?

Vanessa était horriblement gênée. Comment lui dire que le chauffard en question c'était elle?

- Tout ça n'est qu'un regrettable accident. Karen traversait en dehors du passage piétons et je n'ai pas pu l'éviter. Heureusement, je ne roulais pas vite.

Papa fixait Vanessa d'un air furieux.

Le médecin entra:

- Comment va notre accidentée?

- Docteur, je suis son père. Elle va s'en sortir n'est-ce pas?

- Ne vous inquiétez pas; Karen est une battante.

Le médecin se tourna vers moi et m'examina.

- Bien je vois que Karen est privée momentanément de sa voix mais d'ici deux jours tout devrait rentrer dans l'ordre.

Bien entendu, nous allons la garder ici quelques jours. Je vous demanderai de ne pas rester trop longtemps. Elle est encore très faible.

- Bien sur Docteur.

Papa se pencha vers moi et m'embrassa.

Il serra la main du médecin et sortit de la chambre d'hôpital sans un regard pour Vanessa.

Elle le suivit dans le couloir de l'hôpital:

- Je suis sincèrement désolée de ce qui est arrivé. Si je peux faire quelque-chose...?

- Oui vous pouvez. Ne vous avisez plus de croiser à nouveau mon chemin!

Mon père tourna les talons et s'éloigna.

A l'hôpital tout le monde fut très gentil avec moi. Jessica vint à l'hôpital dès le lendemain. Jusqu'ici les médecins avaient interdit toute visite.

Chapitre 6.

- Salut Karen. Comment ça va?

- A ton avis! L'hosto c'est l'angoisse. J'ai pas fermé l'œil de la nuit. Et en plus j'ai l'impression de jouer dans le remake de " Elephant Man".

- Là tu exagères . Tu as bien quelques cicatrices mais elles disparaîtront vite.

- Ta mère t'a dit comment l'accident s'est produit?

- Oui. En fait en ne te voyant pas arriver au lycée, j'étais hyper angoissée. A midi lorsque je suis rentrée, maman m'a tout raconté. Tu souffres pas trop?

- ça peut aller. Heureusement encore que je peux parler. Les médecins m'avaient dit que je reparlerais pas avant quelques jours.

- Tu as eu beaucoup de chance. D'autant que le médecin qui te soigne n'est pas mal du tout.

- Oui mais ne rêves pas trop. Il est marié et il a au moins trente cinq ans!

- Hein? Je lui donnais vingt cinq à tout casser! N'empêche, il est vraiment mignon!

- Et Anthony, il a demandé de mes nouvelles?

- Comment veux-tu que je le sache? J'ai appris ton accident hier à midi et l'après-midi j'étais trop bouleversé pour aller au Lycée. A l'heure qu'il est il doit être au courant je suppose.

- De toute façon je ne pourrai pas retourner au Lycée avant au moins deux semaines. Grâce à ta mère.
 - Ne m'en parle pas. Elle est dans tous ses états.
 - Je m'en doute. Papa n'a pas du la ménager. Mais tout ça c'est de ma faute. J'étais distraite et je n'ai pas fait attention en traversant.
 - Encore en train de rêver au bel Anthony.
 - Pas du tout. J'étais encore une fois en retard et je me demandais quelle excuse j'allais encore inventer!
 - Anthony c'est de l'histoire ancienne. Ce matin un nouveau a débarqué dans notre classe. Blond, musclé et un sourire à tomber toutes les nanas. Il s'appelle Eric.
 - Anthony est libre? C'est trop beau pour être vrai!
 - Et ton père? Pas trop secoué?
 - Il doit venir me voir ce soir. J'ai bien l'impression qu'avec ta mère, c'est plutôt loupé!
 - ça tu peux le dire! Pourtant il doit y avoir un moyen d'arranger ça. Et s'ils étaient vraiment faits l'un pour l'autre tous les deux?
- Moi j'étais sceptique; Si c'était le cas ils se seraient sûrement rencontrés avant. Mais on ne sait jamais... Le destin est parfois si capricieux!

- ça te gênerait de mettre le son?

- Désolée, j'étais encore une fois perdue dans mes pensées.

- Oui je vois, encore Anthony. C'est une obsession!

- Non pas du tout. Disons qu'il me branche, c'est tout. Je donnerais tout pour faire un tour sur sa superbe Kawasaki!

- Et ton père alors? Tu laisses tomber?

- Absolument pas. La persévérance est la clé de tout succès. C'est bien connu non?

Jessica sourit et éclata d'un rire joyeux.

Après son départ j'eus tout loisir de songer au problème. La partie était loin d'être gagnée! Il fallait à tout prix provoquer une nouvelle rencontre entre mon père et la belle mais snobinarde Vanessa.

Chapitre 6.

Soudain la porte s'ouvrit. Mon père entra un bouquet de roses dans les mains.

- Tu viens me demander en mariage ou quoi?

- J'ai pensé que ces fleurs t'aideraient à te rétablir plus vite.

Les roses sont bien tes fleurs préférées n'est-ce pas?

- Oui. Mais je connais quelqu'un qui les auraient aussi appréciées.

- Vraiment? Qui donc?

- La mère de Jessica, Vanessa. Elle est vraiment cool tu sais.

- C'est ça oui. Elle a bien failli t'envoyer directement au cimetière et tu voudrais que je lui envoie des fleurs?

- Papa tu sais très bien qu'elle n'est pas responsable de l'accident.

J'aurais du traverser au passage piéton!

Papa se radoucit et me caressa la joue.

- Mon incorrigible étourdie! J'ai eu très peur tu sais?

- Moi aussi. Tu sais à propos de Vanessa pourquoi tu ne l'inviterais pas à venir dîner à la maison? Pour t'excuser de t'être conduit comme un goujat. S'il te plaît.

- Eh doucement. Tu veux me jeter dans ses bras ou quoi?

Tu ne crois pas si bien dire!

- Bon, je vais y réfléchir. En attendant repose toi bien. Je m'ennuie de toi et la maison aussi!

- Papa? je t'aime.

- Moi aussi ma chérie. A demain.

Il était près de 18h30. La porte s'ouvrit, une infirmière entra:

- Je vous apporte votre repas.

Est-ce que c'était mangeable au moins? J'ai toujours pensé que l'hôpital était l'endroit idéal pour commencer un régime. La nourriture est si mauvaise que l'on a aucun mal à contrôler son appétit.

J'examinais le plateau. Bouillon de poireau, haricots verts-salade; biscottes et yaourt.

Avec courage, je m'attaquais au bouillon. Surprise! C'était bien du bouillon et des plus délicieux. Comme le reste du repas d'ailleurs.

Ce soir là, je fus vite vaincue par le sommeil.

Le lendemain je fus réveillée par le malade de la chambre 412 qui dansait le rock en pyjama dans le couloir. C'était un ancien militaire qui chaque matin entrait dans les chambres de tous les malades et sonnait le clairon. A 6 heures du matin!

On aurait tout de même pu me prévenir qu'on laissait les fous en liberté!

Mon médecin préféré accourut:

- Bonjour Karen. Vous avez bien dormi?

- Ma nuit a été plutôt courte vous savez?

- Oui je suis navrée. Chaque fois c'est la même chose, Monsieur Galan ne peut s'empêcher de faire son numéro. C'est un ancien militaire vous

comprenez?

- Docteur, vous ne m'avez pas dit comment vous vous appelez.

- Moi c'est Karen et non Karine. J'y tiens.

- D'accord. Moi c'est Christophe Garnier.

Je mourrais d'envie de lui demander s'il était célibataire. J'avais dit à Jessica qu'il était marié mais en fait je n'en savais rien.

Encore moins son âge.

- ça fait longtemps que vous travaillez ici?

- Quatre ans. Et non, je ne suis ni marié ni fiancé.

Je lui souris.

- On m'a toujours dit que mon sourire était craquant!

- Quelles sont vos passions?

- Tout d'abord j'adore mon métier. Ensuite j'aime lire, aller au cinéma et faire des randonnées en vélo

- Moi j'aime beaucoup le cinéma et je fais beaucoup de natation. Vous avez quel âge?

- C'est un véritable interrogatoire. J'ai vingt cinq ans.

J'éclatais de rire. Sacrée Jessica! Elle avait raison sur toute la ligne!

- J'ai été ravi de bavarder avec toi Karen mais j'ai d'autres malades. A tout à l'heure!

Christophe s'éclipsa. C'est vrai qu'il est craquant!

Dans deux heures exactement j'allais quitter l'hôpital!

Papa allait être aux petits soins pour moi et plus de lycée pendant un bon mois.

Chapitre 7.

A huit heures très exactement, mon père qui est une vraie pendule à lui tout seul, vint me chercher. J'étais triste en disant au revoir à Christophe.

- Au revoir Karen. Prends soin de toi.

- Vous allez me manquer, monsieur Garnier.

- Pitié; Christophe! Et à l'occasion passe me dire bonjour ok?

- Comptez sur moi Christophe.

Christophe s'éloigna. Je suivis mon père et nous quittâmes l'hôpital.

Le soleil pointait timidement le bout de son nez.

Chapitre 8.

De retour à la maison je me sentis heureuse et formidablement détendue.

Mon père me sourit:

- Contente d'être de retour? Ne bouge pas; je reviens tout de suite.

Il se dirigea vers le bureau et revint aussitôt avec un mystérieux cahier rouge dans les mains.

- Je ne pouvais pas attendre. Lis-le et donne ton avis. Sincèrement.

Mon père écrivain? Je craignais le pire mais pas question de le vexer.

Je m'installais dans la salle à manger, sur le canapé, et, commençais ma lecture.

Ce n'était ni un roman, ni des poèmes mais une réflexion sur l'enseignement et la culture française. Un rien prétentieux quand même!

Ainsi mon père avait un talent caché! Et j'étais toute prête à parier que ce n'était pas le seul.

Deux heures plus tard, la lecture achevée, je rejoignis mon père à la cuisine. Inquiet il attendait le verdict:

- Tu as terminé? J'espère que ça n'a pas été trop insupportable.

De toute façon, je ne serais jamais un bon écrivain.

- Tu as tort, Papa. Ton manuscrit est vraiment très bon. J'en ai plus appris en lisant ton œuvre qu'au lycée.

- Vraiment? ça me fait très plaisir. Ton avis compte beaucoup pour moi.

- Si je puis me permettre une petite critique cependant... Je trouve ton style un peu prétentieux. Tous les profs ne sont pas excellents et les élèves ne viennent pas tous au lycée pour passer leur temps.

- Je ne voyais pas les choses comme ça. Mais tu sais à Montaigne...

- Mais Montaigne n'est pas le seul établissement de la ville. J'espère que tu ne comptes pas faire éditer ce manuscrit Papa!

- La prochaine fois j'écrirai un roman. Un truc à l'eau de rose, il paraît que ça se vend comme des petits pains!

- Tu as beaucoup de talent Papa! A ce propos pourquoi m'écrirais-tu pas un de ces romans picaresques dont tu as le secret?

Mon père avait écrit il y a de cela quelques années un fabuleux roman d'aventures le " Roméo et Juliette du Moyen Age" mais il en avait vendu en tout et pour tout cent exemplaires. Depuis, il était persuadé d'être un piètre écrivain. Il était simplement tombé sur un éditeur " bidon".

Mon père me regarda avec un air de chien battu. Il était si touchant! Et tellement drôle en même temps.

- Papa, peut-être devrais-tu attendre encore un peu avant d'écrire un best-seller.

Ton métier te prend beaucoup de temps il me semble!

" C'est exact mais ce serait formidable si je devenais un auteur à succès.

On serait millionnaires, que dis-je milliardaires, on quitterait la grisaille de cette ville pour Tahiti. Finis les soucis!

- Et on vivrait de quoi? De pêche?

- Pourquoi pas? Ce serait merveilleux; moi j'irais chasser et toi tu t'occuperais de la cuisine.

- Cesse de rêver Papa! Et puis tu aimes trop ton métier pour partir non?

- Tu as raison. Enseigner c'est toute ma vie. Mais toi es-tu heureuse ici?

- J'ai des problèmes comme tout le monde. Mais pour moi partir au bout du monde sans télévision ni chaîne hi-fi, c'est un trop grand sacrifice! Sans compter que là bas, impossible de faire les boutiques!

- Donc pour Tahiti on attendra. mais ça aurait fait du bien à mon porte-monnaie!

J'éclatais de rire.

- Tu as réfléchi pour Vanessa?

- Vanessa? Oui, la mère de Jessica. Eh bien je... J'hésite encore.

- Elle était vraiment désolée lorsqu'elle est venue me voir à l'hôpital. S'il te plaît donne lui une chance. Invite là à dîner par exemple.

- Tu ne crois pas que tu vas un peu vite? Enfin pourquoi pas?

Il composa le numéro de Vanessa. Ce fut elle qui décrocha.

- Allô Bonjour... Ici Monsieur Fabre le père de Karen. Je voulais vous présenter mes excuses. Karen m'a tout raconté.

- Vous vous êtes conduit comme un mufle mais j'accepte vos excuses. A une condition, que vous m'offriez un verre.

- Disons dans dix minutes chez moi d'accord?

Entendu. Dites-moi au moins votre prénom.

- Mathieu. A bientôt.

Mo, père raccrocha, exaspéré. Il n'appréciait pas beaucoup de se voir traité de mufle.

Il se tourna vers moi.

- Satisfaite?

Oui. J'avais fait ma BA de la journée. Après tout c'est de moi dont dépendait le bonheur de mon père, non?

Lorsque Vanessa sonna à notre porte quelques minutes plus tard, elle était divine: un ensemble rose fushia qui mettait magnifiquement en valeur son teint de porcelaine et de superbes pendants d'oreille en or.

La classe quoi! Pourtant mon père lui adressa seulement un sourire poli. Il

était d'un comique. On aurait dit une poule qui a avalé un couteau!

Je m'avançais vers Vanessa:

- C'est vraiment cool que vous soyez là. N'est-ce pas Papa.

- Oui, oui.

Bon je vais vous laisser. J'ai un tas de devoirs à faire.

Mon père répliqua:

- Ah parce-que tu vas au lycée maintenant? Je suis heureux de l'apprendre.

- Oui enfin y a le bac à la fin de l'année.

Vanessa et Papa se regardaient en chiens de faïence. Pauvre Papa!

Oh et puis le bac attendrait!

Mon père s'effaça pour laisser passer Vanessa dans le salon. Tout allait être parfait. J'avais préparé le dîner pour limiter les dégâts. La dernière fois que mon père s'était mis à la cuisine, on avait tous mangé au restaurant.

Je décidais de les laisser seuls quelques minutes. On ne sait jamais:

- Excusez moi je vais voir si tout est prêt.

Je faisais semblant de me diriger vers la cuisine puis allait me poster vers la

porte du salon.

Apparemment la sauce ne prenait pas. Ah non Cupidon tu ne vas pas me laisser tomber maintenant!

Vanessa rompit le silence:

- Je suis très heureuse d'être ici. C'est vrai que vous ne m'en voulez plus?

- Non, non.

- Alors comme ça vous êtes professeur? Ce doit être passionnant!

- Oui, oui.

Bonjour la conversation! Fais un effort Papa!

- Et quels sont vos loisirs?

- J'aime lire, faire du sport notamment du rugby!

- Du rugby! Mais c'est un sport de brute ça. J'ai toujours interdit à Jessica d'en faire. Oui au cas où elle se casserait un ongle. ça coûte un argent fou les faux ongles!

Papa leva les yeux au ciel.

- Moi je joue de temps en temps au tennis avec ma grande amie Adélaïde de Noblecourt. C'est une femme absolument charmante. Que diriez vous de faire une partie avec nous un de ces jours?

- Sans façon non.

Mieux valait changer de conversation. Mais pourquoi Vanessa lui cachait-elle

toutes ces salades? Elle n'avait jamais touché une raquette de sa vie, Jessica me l'avait assuré.

Alors comme ça vous aimez lire. Quel genre de romans?

- J'aime aussi les livres de Barbara Cartland et de Sulitzer.

Quels fabuleux romanciers! D'ailleurs j'ai presque tous les livres.

Mais j'aime aussi les romans d'aventure: Duo; Arlequin"

Je vois, je vois. Et ensuite? Quel est le dernier livre que vous avez lu?

- C'était je crois " Panique aux Caraïbes". Un vrai chef d'œuvre!

Il était temps pour moi de rentrer en scène.

" Je crois que nous allons pouvoir passer à table.

Pendant le dîner, Papa parla de son métier essentiellement.

Vanessa roulait des yeux de merlan frit, et moi je pouvais me mordre les doigts. Quel gâchis!

Vanessa ne semblait avoir pas plus de conversation qu'une collégienne.

Papa m'adressa un regard lourd de reproche.

Vanessa fit honneur à mon poulet aux amandes; Papa prétextait une migraine.

Quand à moi je comptais les minutes.

Quelle déception ça allait être pour Jess!

Le dîner terminé, Papa se leva. Vanessa ne le quittait pas des yeux. Elle semblait hypnotisée!

- Le dîner était délicieux. J'ai été ravi de votre invitation. J'espère que nous nous reverrons bientôt.

Mon père ne répondit pas. Je m'avançais vers Vanessa:

- On a été très contents de vous avoir avec nous n'est-ce pas Papa.

Hein? Oh oui oui.

Je décidais d'épargner à mon père la corvée de raccompagner son "ex-future fiancée". Vanessa m'embrassa et s'en alla d'un pas léger.

Lorsque je revins au salon, mon père était furieux:

- Ne me refais jamais plus ce coup là Karen ok?

- Je suis navrée Papa. J'espérais que... Tu comprends je souffre de te voir si malheureux. Elle n'avait pas le droit de faire ça Maman.

Papa blêmit. Il était sur le point de pleurer.

Je suis fatigué. Bonne nuit Karen.

Chapitre 9.

Le lendemain je me réveillais vers sept heures. Pas de traces de Papa dans la cuisine. Le boulot avant tout!

J'allumais la radio. Le flash d'information d'Europe 1 apportait son lot quotidien de misère, chômage, attentats à la bombe.

Mais où va l'humanité?

J'éteignais la radio. Autant bien commencer la journée!

La matinée fut studieuse. A onze heures le téléphone sonna.

- Salut Karen. C'est Jess. Qu'est-ce que tu deviens?

- ça va. A part que le dîner d'hier soir a été un fiasco.

- Vraiment? Pourtant ma mère flottait sur un nuage hier.

- Oui eh bien je crois qu'elle va vite redescendre de son nuage.

Tu ne m'avais pas dis qu'elle lisait Cartland et Sulitzer.

- Je l'ignorais je t'assure. Elle est peut-être un peu snob mais elle est loin d'être idiote tu sais!

- Excuse moi. Je ne voulais pas te vexer. Mais le fait est que ça ne colle pas vraiment entre elle et mon père.

Je vais devoir te laisser. Mon père est de retour.

- Déjà? Mais il n'est qu'onze heures. Enfin à plus.

- Oui, bye.

Mon père s'approcha

- Qui te téléphonait?

- Jessica. Mais pourquoi rentres tu si tôt?

- Figure toi que mes chers élèves se sont mis en grève!
- Je croyais que tu les avais matés.
- Je le croyais aussi. Qu'a tu fais ce matin?
- Tu vas être surpris: j'ai travaillé.
- Tout arrive!

On frappa à la porte d'entrée. J'ouvris: c'était Maman.

Elle était là, un petit sourire triste aux lèvres. Je me jetais dans ses bras. Elle pleurait à chaudes larmes:

- Tu m'a manqué Karen.

Elle leva les yeux vers Papa. Il semblait figé, ne sachant que faire. Il s'avança alors vers Maman:

- Alexandre t'a larguée?
- Alexandre n'a jamais existé. J'avais seulement besoin de prendre mes distances quelques temps. Et j'ai beaucoup réfléchi. Je ne peux pas vivre sans vous.

Papa se tourna vers moi:

- Qu'est-ce que tu en pense Karen? On la garde?

Pour toute réponse je me jetais dans ses bras. Maintenant on était trois à pleurer.

Papa nous serrait très fort dans ses bras.

Cupidon t'es un mec génial!

+*+*++&+++*+*+

©Pascale Mirouze.

Youpi le workout!

Tourli touti!!!